

# JEUX DE L'ÉGLANTINE

(5<sup>me</sup> ANNÉE)

## RAPPORTS sur les quatre sections : Langue limousine ; — Littérature française ; — Musique (composi- tion) ; — Beaux-Arts (exposition).

Le Conseil des Mainteneurs de l'École limousine a bien voulu nous confier cette année la mission d'être le Rapporteur général des Jeux de l'Eglantine.

Heureusement nous avons eu pour nous seconder dans cette tâche, avec le zèle des commissions, le précieux concours de MM. Raymond Laborde et Sernin Santy, rapporteurs de deux sections spéciales.

Voici du reste la composition des quatre commissions de la *Furada* du concours :

1<sup>re</sup> Commission (Section limousine) : le Collège des Maîtres en Gai-Savoir limousin : M. Eusèbe Bombal, M<sup>lle</sup> Genès, MM. Raymond Laborde, Alfred Marpillat.

2<sup>e</sup> Commission (Littérature française) : les Mainteneurs de l'École limousine : MM. Chadourne, Mathieu, H. Monjauze, de Nussac, A. Renaudie, Jean Raynal, Marcel Roche, Pierre Verlhac.

3<sup>e</sup> Commission (Compositions musicales) : MM. Sernin Santy, sous-cabiscol de l'École limousine, Sourilas, chef d'orchestre et directeur d'un cours à l'usage des chefs de musique ; Henri Eymieu, membre du jury au concours de Lyon.

4<sup>e</sup> Commission (Exposition des Beaux-Arts) : MM. le comte Robert de Lasteyrie, député, membre de l'Institut, président ; J.-B. Beynié, photographe à Brive, escoulan de l'École limousine ; Bonnay, architecte à Brive, inspecteur des Monuments historiques ; E. Boverie, sculpteur ; Raphaël Gaspéri, peintre fusiniste ; Loiselot, architecte à Ussel ; Roussel-Bardelle, sculpteur ; Charles Teysier, mainteneur de l'École limousine.

Nous devons enfin nos remerciements à notre maître, le président de la Fête de l'Eglantine à Ussel, Joseph Roux, chaptal de la Fédération provinciale des Ecoles félibréennes du Limousin, qui a ratifié les opérations des divers jurys.

*Le Rapporteur général,*

LOUIS DE NUSSAC,  
Chancelier de la Fédération.

### I

#### *Rapport sur las Coumpausicius en lenga lemouzina*

Las coumpausicius d'aqueste an, lou quatren deus *Focs de l'Englantina*, l'emporton de belcop sus aquelas de l'annada passada.

Malurousamen, per las far valer, n'auron pas anueg un rapourtaire a l'aussada d'En Eusebi Bounbal, lou sabourous autour que toutz lous le-tours de « Lemouzi » gouston et amiron ; l'arderos defensor de la Causa per laquala, de mais en mais, avem lou dever de luchar e de vendre.

E d'efet, dempueis qu'aquela jeuna et valenta revista a lansat soun premier apel, vist poussar

sous espinglous, En Eusebi Bounbal fuguet un d'aqueus que li doneron la barbada, que li apre-gueron a voular et a chantar naut las glorias lemouzinas. Aura nostre auzelou es vengut bel, soun ramatge s'es fach mais clar e mais goustous, e se trufa daus gialous e daus malcountens, couma pensatz !

En pouesia, avem un councuren de mais que l'an passat, e las tres pessos an lour valour.

Lou premier pretz es estat dounat a M. Cre-mous, de Briva, per sa fabla : *La Gamada e lou Roussinhol*, plena de finessa maliciosa e de gra-cious sentimen. L'autour, se vol trabalhar un pauc, arribara segur a far rampal aus melhours.

M. Grabier ama de tout cor soun pais, e n'a pas tort, quar a ben fach valer *Lous Alentours d'Ussel* ; mas a besounh de se velhar sus las rimas e lou ritme de sas coumpausicius. — Dinz *Jhesus, lou gran nivelaire*, ia forsa bouns sentimens ; dous ates soulamen d'aquela pessa soun achabatz ; chal esper-ar lou tout per jutjar.

La jurada a recouegut M. Grabier e M. Nadal Laplaza, d'a Sent-Ceri (Lot), per soun fabel : *Lou Loub e lou Rainal qu'avian prez una vinha a fouire*, ta dignes l'un couma l'autre del segound pretz de pouesia.

M. Laplaza es un jeune qu'a tengut so qu'avia proumetut. L'an passat auguet una menciou. Mostra toutjourn de la facilitat, de l'engenh ; a estudiant, co se vei, la *Gramatica lemouzina e lou Lessique* ; me-rita pla nostres coumplimens, mas a enquera a far per arribar a la perfeciu de la fourma.

Un pretz especial es acourdat a la *Mort de Mar-celina Pauper*, planh de M. Val, d'a Courreza ; e una menciou a la roumansa de M. Josep Mazabraut, de Solemniac, sus la *Briansa*.

Dinz la prosa, tournam troubar tres de nostras counessensas de l'an darnier.

Couma antan, lou premier pretz es partajat frairalamen entre M. Joanes Plantadis, de Tula, e Enric-Peire Dars, de Briva.

Lou secretari general del « Bournat Courrezian » es prou counegut de toutz, aissi, per soun amour de la terra mairala e soun ardour a la servir. Es l'ama e la vita, se pot dire, de nostre journal, ount chasque mes esparpida sas crounicas sabentas, sous articles clafitz de santousa meulha lemouzina. Avem resaugut de M. Plantadis un fabel : *Lou Miracle de Forges*, que, de segur, n'es pas nouvel per lou founs, mas que meritava pla l'ounour d'es-ser reculhit e racountat dinz aquel estile ple de vivacitat e de coulour.

Lou *Revenan* de M. Dars es un pauc lounh, ga-nharia a esser clapit jous forma de fabla. La ma-tièra es trop magra per una « novela ».

Ia de grans prougres dinz la coumpausiciu e l'ortografa d'aquelas doas istorias, mas ia enquera quauques esfortz a far per toucar la courreciu entieira.

M. Peire Delmount, d'Alassac, nous a countat cinc *divers* lemouzis forsa *grassoulhetz*, per pas dire mais. Aqueus countes soun lestes e ben troussatz, mas, couma antan, lous avem troubatz un pauc flachs de fourma.

L'ortografa lemouzina, chal pas que nostres lu-chaires l'oublidon, damanda del respect, del tra-balh e de la pena. Aquela recoumandaciou la farem jamais prou.

En boun counfraire, M. Delmount partaja sa menciou amb un nouvel vengut dinz l'armada felibrenca : M. Mounjat, de Lagraulieira, que nous a mandat un counte populaire : *Lous Ueus e las Pelu-chas*, interessens, mas un pauc feble del coustat de

tout en offrant peut-être quelques difficultés d'exécution. En tout cas, on peut affirmer que l'auteur a travaillé consciencieusement l'art qu'il aime et possède les moyens propres à en exprimer les magiques effets.

Le jury, dominé par la pensée de récompenser à la fois les éléments principaux du concours, à savoir : la valeur intrinsèque et la note locale, a cru bien faire en accordant un premier prix *ex æquo* aux deux candidats.

Plus nombreuses étaient les compositions pour chant et piano, dont le classement définitif a été soigneusement opéré par un ami de Lemouzi, M. Henri Eymieu, officier d'Académie, membre du jury pour les concours du Conservatoire de Lyon.

A son avis, la pièce qui porte la devise : « J'aime mon village mieux que ton village », dépasse de beaucoup toutes les autres et mérite une récompense complètement en dehors. Une écriture, bien musicale, une excellente orthographe harmonique sont les principales qualités qui la distinguent. Cette appréciation nous a ravi d'autant plus que la mélodie est écrite sous les paroles de la *Chanson de l'Englantina* de notre illustre majoral et chaptal M. J. Roux, mise chaque année au concours, depuis la fondation des Jeux. Grâce au jeune lauréat de ceux de 1897, nous avons maintenant une version parfaite, adoptée dès aujourd'hui comme version officielle, et que nous serons heureux de voir se populariser dans nos fêtes et dans nos écoles. Elle obtient un prix d'honneur et place son auteur, M. Elie de Masson de Saint-Félix, hors concours.

La *Briansa*, dont le compositeur, M. François Sarre, de Limoges, a choisi la devise suivante : « Chantar de soun pays la gloria e la beutat », offre un réel intérêt. La seule critique que l'on puisse faire à son endroit, est un manque d'accentuation dans le pittoresque. Mais elle est écrite avec correction et obtient un deuxième prix.

Semblable récompense est accordée à une Aubade pour chant avec partie de violon ou hautbois, par M. Léon Branchet, de Brive, adressée sous la légende : « Siam lemouzis de cor, siam lemouzis de lengua ». Au contraire de la pièce précédente, elle présente une note très originale, qui la fera rechercher surtout par les musiciens de notre province.

C'est à son rythme bien choisi, que la mélodie : *Per quan charvisse*, devra le prix qui est décerné au même auteur. Le jury a regretté que cette composition n'ait pas été copiée avec tout le soin désirable ; elle aurait sûrement gagné à offrir une lecture plus facile.

Nous croyons devoir faire remarquer, en terminant, que le concours musical des Jeux de l'Eglantine de 1897 est infiniment supérieur à ceux des années précédentes.

Après avoir relevé, en toute franchise, certaines imperfections, ce qui est déjà une preuve de la valeur des pièces présentées, nous félicitons, sans arrière-pensée, tous les concurrents et les remercions en même temps du plaisir bien vif que nous a procuré la lecture de leurs travaux. Le témoignage le plus éclatant que puisse donner ici l'Ecole limousine, de sa satisfaction, est son désir de les faire exécuter aux prochaines fêtes qu'elle se propose d'organiser, en faveur du pays que nos chers compositeurs ont su si bien chanter, et dont l'amour lui tient à cœur tous les jours davantage.

Ce désir, nous sommes fortement tenté de le muer en un serment prêté comme l'étaient jadis ceux des troubadours, nos ancêtres, entre les mains des gentes dames ici présentes, héritières de la

grâce de la douce châtelaine de Ventadour, amie des trois Ussel, et de sa sympathie pour tout ce qui pouvait constituer une manifestation du Beau. — SERNIN SANTY.

#### IV

### Rapport sur l'Exposition des Beaux-Arts faite à Ussel, le 22 août, en la Permanence des Ecoles félibréennes du Limousin.

#### I. — LE CONCOURS ARTISTIQUE

Les envois artistiques aux Jeux de l'Eglantine, exposés à la Permanence des Ecoles félibréennes du Limousin, se divisaient en deux catégories, ceux qui étaient hors concours et ceux qui étaient soumis au Jury d'examen.

En tête de la première catégorie venaient naturellement les grès flammés d'Adrien Dalpeyrat, comprenant 11 magnifiques pièces, une grande vasque, un hanap, un pierrot en statuette et une tête de sauvage décapité, sept potiches de diverses formes qui ont fait l'admiration de tous les visiteurs et justifié pleinement aux yeux de nos compatriotes le Prix du Limousin, décerné cette année à l'éminent rénovateur de cette industrie d'art limousine.

Hors concours également se trouvaient le buste si expressif de M. Raymond Laborde, œuvre inédite de M. Eugène Boverie, et le magnifique et divers envoi de M. Léon Roussel-Bardelle, qu'il suffit d'énumérer pour en faire sentir tout le mérite :

1° Portrait de M. B., buste plâtre ; 2° buste de Napoléon, porcelaine ; 3° médaillons de Carnot, de Voltaire, de M. Ernest Rupin ; 4° l'*Enfant et la Tortue*, assiette porcelaine ; 5° Porte-crayon, barbotine ; 6° *Naufragé et Enfant Prodigue*, porte-cartes, bronze ; 7° *Nymphe et Mascaron*, cendrier et porte-cartes, étain.

Bien que M. Roussel-Bardelle fasse partie du Jury, celui-ci à l'unanimité a décidé de lui attribuer une Eglantine d'or, don de M<sup>me</sup> la comtesse d'Ussel, comme grand prix hors concours, pour l'ensemble de son envoi et en particulier pour le buste médaillon de M. Rupin (inédit).

Dans la céramique, le même sculpteur a été le collaborateur de son père, qui a transformé ses plâtres en biscuit. Mais M. Roussel-Bardelle père avait aussi exposé une série de tableaux religieux et bibliques en porcelaine émaillée, de plats décorés, et c'est surtout à un grand vase orné et à une assiette représentant les *Moissonneuses limousines* que la commission s'est arrêtée. De son côté, un autre céramiste de Limoges, M. Hayon, offrait quatre tableaux de valeur : l'*Amour endormi*, bleu de four, et trois barbotines, têtes d'hommes, de femme et les *Bergers à la fontaine*, d'après Boucher. A ces deux exposants, un premier prix a été décerné.

Deux sculpteurs, l'un M. Bernard Marque, de Juillac, pour des médaillons sur bois — une fine tête de femme — ; l'autre M. Philippon, de Limoges, pour des plâtres d'une grande expression, — tête en bas-relief de M. Raphaël Gaspéri, — ont mérité pareille distinction.

Dans la même section des œuvres plastiques en relief, mais dans son genre secondaire de moulage, M. Martini, de Brive, faisait remarquer ses artistiques Miséricordes d'Obasine.

La peinture se trouvait magnifiquement représentée par les quatre grandes toiles de M<sup>lles</sup> Marie et Cécile Desliens, dans les deux styles où elles excellent : le portrait vigoureusement traité et les fleurs si éclatantes de couleurs. Fait d'après une lithographie, revivait la physionomie magistrale de M. Dubousquet-Laborde, représentant de la Corrèze en 1848, et puis, d'après nature, était peint son fils, M. Henri Dubousquet. C'est cet important